

déplacent dans les élevages équinés avec leur matériel pour le parage des sabots et la pose de fer ; mais dans la plupart de nos villages ruraux, il nous manquerait presque aujourd'hui cette animation de bourg hors du commun ... que l'on ne connaît hélas, plus ! L'annuaire équestre recense 9 maréchaux-ferrants intervenant en Maine-et-Loire dont une demi-douzaine localisés dans le département...

Tiens, au fait, pourquoi dit-on « maréchal-ferrant » ? Au XII^e siècle, le terme de maréchal désignait le préposé aux chevaux des écuries royales, en charge de tous les soins des chevaux, y compris l'aspect vétérinaire et le ferrage à clous des sabots, dont l'origine remonterait aux Gaulois et aux Celtes¹. L'ancien français « mareschal » signifiait « officier des écuries ». On relève, dans nos archives, un certain Charles Gilles Brunet qui exerçait cette profession à Blaison dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et un peu plus tard Benoist René (1781-1855), Landard Lézin (né en 1832) et son fils Landard Emmanuel-Emile (1865-1946). A St-Sulpice on retiendra Bossard Pierre (né vers 1842) et son fils Bossard Pierre Victor (1871-1949).

J.-L. P., M. L. et G. C.

1 .D'après Wikipedia, le ferrage à clous n'apparaît qu'au IV^e siècle en Allemagne. En Orient se pratiquait le ferrage par plaque métallique sans clou, sorte de soulier de fer.

Le Sablier
(Association loi 1901)

**Histoire et valorisation du patrimoine
de Blaison – St-Sulpice**

courriel : contact.sablier@gmail.com

site internet : www.le-sablier.net

tél : 07 67 07 54 52

Chronique du Sablier

N° 74 décembre 2023

Métiers d'antan

Le maréchal-ferrant

Il y a encore une soixantaine d'années, notre petit bourg de Blaison avait beaucoup d'animations !... Notre maréchal-ferrant de l'époque y était pour quelque chose !... La chaleur de la forge, le bruit du gros marteau sur l'enclume, l'odeur de la corne brûlée, la grosse voix du père Louis Chiron (colosse de plus de 100 kg), les allées et venues des chevaux, et de leur maître attendant leur tour dans le bistrot animé de Sylvania Hardouin, en face de la forge, ... Le cliché d'archives ci-dessous - non daté mais qui pourrait remonter au milieu du XX^e siècle - montre la rue de la Grange-aux-Dîmes avec à droite la forge et le logement du maréchal-ferrant, à gauche la façade du bistrot devenu Le Petit-Blaison. Le personnage masculin au milieu de la rue est identifié



comme étant Louis Chiron, ce qui ne colle pas bien avec sa corpulence telle que nous l'avons connue.

Les fermiers venaient de toute la commune et même des villages alentours ; notre maréchal-ferrant avait bonne renommée. Il était aidé par un ouvrier car il fallait manipuler simultanément le cheval à « saboter » et les outils de forge ; c'était entre les 2 guerres un certain Gaétan Chartier, frère de Maxime, transporteur et charbonnier – dont nous avons parlé dans la chronique n°3 de janvier 2018 – qui fut remplacé ensuite et sur la fin par Louis Chiron, fils du maréchal ferrant, prénommé aussi Louis.

Pour se faire une idée de l'ambiance qui régnait à cet endroit à l'époque, on a représenté sur l'image suivante, les activités de la forge et du maréchal-ferrant qui devaient prendre place dans le bâtiment que l'on devine sur le premier cliché.

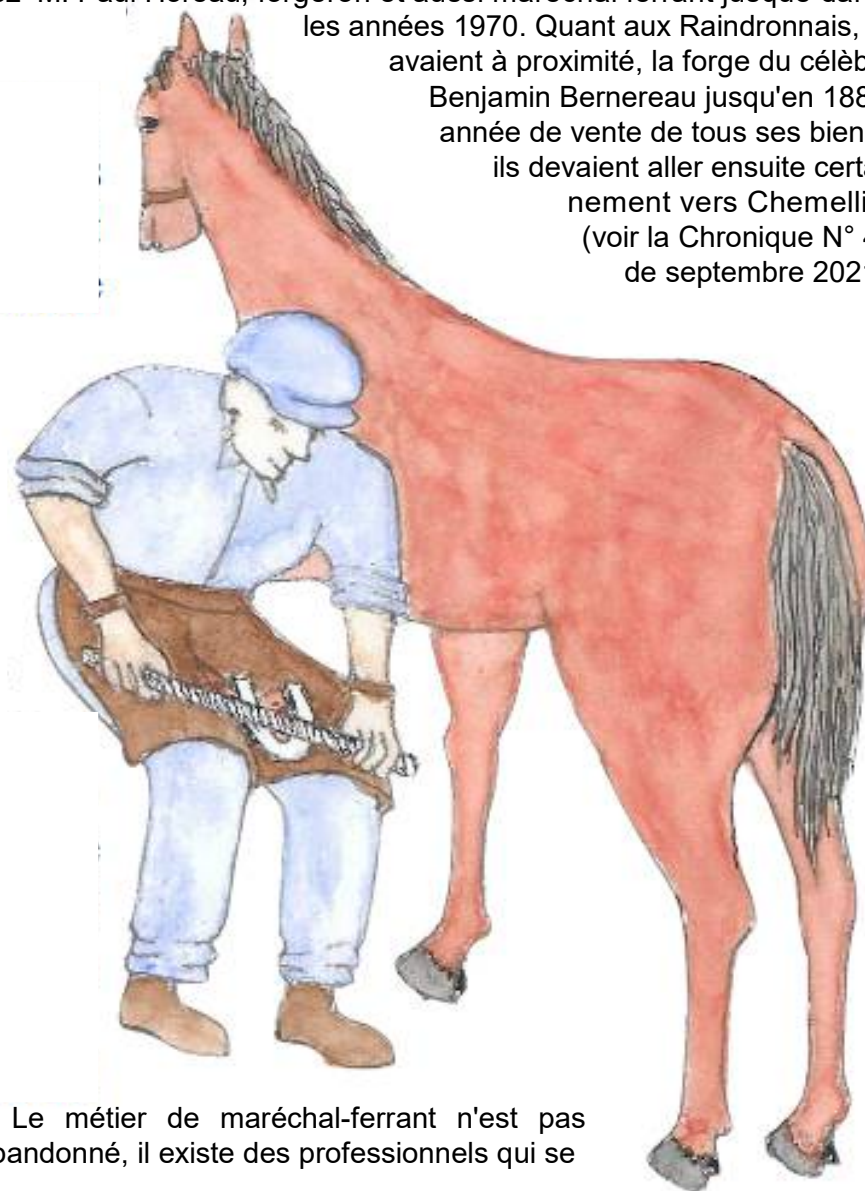


Avant tout il fallait choisir et adapter le fer qui allait être fixé au sabot du cheval. Pour cela, le père Louis Chiron choisissait parmi tous les fers fabriqués à l'avance, celui qui était le mieux adapté au cheval, et ce fer était réchauffé à rouge sur la forge et retravaillé pour

qu'il corresponde exactement au sabot. Ensuite il était appliqué et cloué sur le dessous de la corne qui fumait en dégageant une odeur de corne brûlée... avec en plus tout ce manège à l'extérieur, les nombreux commentaires des agriculteurs, des passants et curieux, et des gamins que nous étions.

Aujourd'hui, la forge du bourg de Blaison n'est plus, elle fut rasée vers 1970-75 avec les quelques maisons attenantes, pour faire place au parking en face des commerces. Un mur fut construit pour délimiter le parc du château.

Les fermiers de St-Sulpice allaient aussi à Saint-Saturnin-sur-Loire chez M. Paul Horeau, forgeron et aussi maréchal ferrant jusque dans les années 1970. Quant aux Raindronnais, ils avaient à proximité, la forge du célèbre Benjamin Bernereau jusqu'en 1887, année de vente de tous ses biens ; ils devaient aller ensuite certainement vers Chemellier (voir la Chronique N° 47 de septembre 2021).



Le métier de maréchal-ferrant n'est pas abandonné, il existe des professionnels qui se